

leur père et, s'ils conservèrent l'autre moitié, c'est qu'ils se convertirent au catholicisme l'année suivante (1). L'aîné de ses fils, Christophe-Léopold, entra au service de l'empereur, s'y distingua et mourut âgé de plus de quatre vingts ans à Breslau (2). Le plus jeune, Guichard-François, embrassa l'état ecclésiastique et devint, à vingt-trois ans, doyen du chapitre catholique de Breslau.

Schaffgotsch a-t-il trahi l'empereur? Ce crime paraît douteux. Placé entre deux chefs, l'empereur et Wallenstein, il avait seulement cherché à ne se compromettre ni avec l'un ni avec l'autre. Pour qu'il eût trahi, il faudrait d'ailleurs que Wallenstein lui-même eût trahi, et la trahison de Wallenstein est loin d'être prouvée. Pourvu d'une autorité presque sans limite, le duc de Friedland en avait usé dans l'intérêt de l'empereur ; et si un désaccord était survenu, c'était moins entre Wallenstein et Ferdinand II qu'entre Wallenstein et la Cour de Vienne.

Quoi qu'il en soit, personne en Silésie ne crut à la culpabilité du baron. De nombreuses brochures soutinrent qu'il avait été victime des haines religieuses et de la cupidité. On a dit, en effet, qu'il n'aurait pas été condamné s'il avait abjuré le protestantisme ; et, à un dîner d'officiers à Vienne, le feldzeugmestre général Sparr déclara que lui aussi n'aurait pas sauvé sa tête, s'il avait eu la grande fortune de Schaffgotsch.

---

(1) En 1730, Charles Gothard, arrière-petit-fils de Schaffgotsch, épousa une princesse de Hatzfeld, de la maison de Trachenberg.

(2) Le 30 juin 1703.